

## **Théâtre citoyen : brèches de réalité**

Charlotte Mercille

Numéro 172 (3), 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91648ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Mercille, C. (2019). Théâtre citoyen : brèches de réalité. *Jeu*, (172), 64–67.



# THÉÂTRE CITOYEN: BRÈCHES DE RÉALITÉ

Charlotte Mercille

Les planches sont-elles réservées aux comédiennes et comédiens professionnels? Appartient-il exclusivement aux dramaturges d'écrire pour la scène? Plusieurs créatrices et créateurs québécois mettent ces questions de l'avant en donnant la voix à des novices de l'art théâtral. Incursion dans les coulisses du théâtre citoyen.





**L**e théâtre citoyen cherche à sensibiliser le public à un enjeu ou à une cause sociale en incluant à ses distributions des personnes n'ayant peu ou pas d'expérience en jeu. Ce format entend reproduire le plus authentiquement possible la réalité, une tradition qui date de la Renaissance, mais prend véritablement ses racines dans le théâtre d'après-guerre, où des artistes français-es produisent des pièces qui visent à s'intégrer à la vie d'un quartier. Le mouvement se diversifie dans les années 1920 aux États-Unis, alors que les communautés noire, hispanophone, asiatique, juive et autochtone développent leur propre répertoire. Ces pièces seront par la suite redécouvertes dans la foulée des grands mouvements identitaires et sociaux des années 1960-1970.

Au Québec, durant cette même période marquée par la Révolution tranquille, naît le théâtre d'intervention, fondé sur un mode collaboratif. Souvent présentée hors des salles institutionnelles, cette forme de théâtre investit l'espace public, comme les écoles et les ruelles. Il invite les spectateurs et spectatrices à participer à la pièce afin d'aborder les enjeux de groupes économiques, sociaux, culturels ou géographiques souvent écartés du répertoire classique.

## DÉCLOISONNER LA SCÈNE

Aujourd'hui, plusieurs compagnies se donnent comme mission de rendre le théâtre plus accessible, comme le fait Geoffrey Gaquère, directeur artistique d'Espace Libre. Les résident-es du quartier Centre-Sud de Montréal, où celui-ci a pignon sur rue, interprètent les premiers rôles dans certaines productions, dont la pièce de théâtre documentaire *Pôle Sud*<sup>1</sup>, présentée pour la première fois en 2016. En compagnie d'une

1. Avant *Pôle Sud*, Anaïs Barbeau-Lavalette et Émile Proulx-Cloutier avaient présenté le documentaire scénique *Vrais Mondes*, et en créeront un troisième, *Pas perdus*, en avril 2020 au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui.

preneuse de son, Anaïs Barbeau-Lavalette a ratissé les tavernes, les écoles et les sous-sols de l'arrondissement à la recherche de vies prêtes à être transposées sur scène. Muettes sur les planches du théâtre, les personnes interviewées accomplissent diverses tâches qui leur sont usuelles au son de leurs confidences enregistrées en entrevue<sup>2</sup>.

L'Espace Libre a également présenté, en 2016, *Album de finissants* d'Anne Sophie Rouleau et Michelle Parent, où figurait un chœur de 60 jeunes fréquentant les écoles du quartier, Pierre-Dupuis et Gédéon-Ouimet. Michelle Parent a d'ailleurs fondé la compagnie de création Pirata Théâtre en 2009, qui se consacre entièrement aux pièces jouées par des citoyen-nés. «Les gens de théâtre tentent de transposer un certain reflet de notre société. Pourtant, quand on discute de ces problématiques importantes, les personnes qui les vivent directement sont absentes de l'atelier», explique la comédienne et metteuse en scène.

Suivant cette idée, sa dernière production, *Les Bienheureux*, présentée aux Écuries en 2016, explorait la quête incessante du bonheur à travers «le regard d'anciennes toxicomanes au Centre de réadaptation en dépendance de Montréal. Avec une dose équilibrée de vérité et de délicatesse, l'artiste dit «teindre la dramaturgie avec les codes du milieu» dans lequel elle s'immisce, et vice versa.

Jean-Matthieu se prépare actuellement à jouer dans *Le Sixième Sens*, la prochaine création de Pirata Théâtre. Le spectacle, qui sera présenté en 2020 au Théâtre Denise-Pelletier, traite de notre rapport à la terreur en tant que société et fera appel à des personnes aux prises avec un trouble de stress post-traumatique ainsi qu'à des comédien-nés professionnel-les. Ancien militaire, Jean-Matthieu fait partie des

2. Pour connaître la démarche du tandem, voir le texte d'Émile Proulx-Cloutier, «Crever l'écran», dans *Jeu* 157 (2015.4), p. 14-19.

personnes vivant un trouble de stress post-traumatique (TSPT) que Michelle Parent a recrutées. Les sujets intimes abordés lors des premiers ateliers de création ont bouleversé sa perception du théâtre: «Je ne joue pas de rôle, je suis moi. J'ai créé un superhéros, un alter ego fictif pour la pièce, mais c'est complètement réel et franc. C'est comme si je livrais mes tripes devant l'audience. Beaucoup exploitent les vétérans atteints du TSPT comme des objets ou des animaux de cirque, donc j'étais un peu réticent au départ, mais en discutant avec Michelle, j'ai réalisé que ce n'était pas du tout ce qu'elle avait en tête. Je me suis senti inclus et compris immédiatement», dit-il.

## LA PLUME DU PUBLIC

À cette programmation citoyenne se greffent des textes non seulement interprétés, mais aussi écrits par des amateurs et amatrices. Organisateur des soirées *Confabulation* depuis huit ans à Montréal et à Toronto, Matt Goldberg offre le micro à des voix qu'il estime absentes des grandes salles. Simplement éclairé-es par un projecteur, des anglophones de tous horizons racontent un vécu tantôt comique, tantôt tragique qu'ils ou elles ont mis en mots. Pendant le processus d'écriture, les participant-es peaufinent leur récit grâce aux conseils de comédien-nés aguerris. «C'est à mi-chemin entre la littérature et le théâtre. La forme de l'écriture est très libre, pourvu qu'elle soit honnête», décrit-il.

Juliana Léveillé-Trudel a traduit le concept sur la scène francophone pour la première fois à l'automne 2017, pendant le festival Quartier Littéraire de Sainte-Adèle. Depuis, l'auteure présente régulièrement des spectacles intitulés *Emfabulation* à Montréal. Au printemps 2018, elle a transporté l'expérience à la Maison des arts de Laval, où elle a animé des ateliers d'écriture ouverts à tous et à toutes.

Après s'être prêtée à cette expérience, Hamina a livré devant public un monologue relatant son arrivée à Laval, en tant que femme voilée





*Album de finissants* de Mathieu Arsenault, adapté et mis en scène par Anne Sophie Rouleau, avec l'assistance de Michelle Parent (coproduction Pirata Théâtre et Matériaux Composites), présenté à l'Espace Libre en octobre 2016. © Marie-Ève Fortier



*Les Bienheureux*, textes d'Olivier Sylvestre et des interprètes, mis en scène par Michelle Parent (Pirata Théâtre), présentés au Théâtre Aux Écuries en janvier 2016. © Josué Bertolino



«Une vedette qui se dit seule au monde, au nom de son personnage, ne produit pas le même effet scénique qu'une personne qui dit la même réplique quand tu sais qu'elle dormira dans la rue ce soir. On comprend une pièce différemment avec ces brèches de réalité.»

— Michèle Parent

originaire d'Algérie. «Je ne savais pas dans quoi je m'embarquais, mais je me suis dit que je voulais essayer, car ce sont toujours d'autres personnes qui prennent la parole à notre place», soutient-elle. L'exercice s'est avéré thérapeutique à la fois pour cette mère de famille et pour le public: «J'ai eu l'occasion de revisiter mes souvenirs et les émotions qui s'y rattachent et j'ai tissé une complicité avec les gens présents. Ils sont venus me voir après et m'ont dit "mais vous êtes comme nous!". On se ressemblait enfin, dans des sentiments universels comme l'amour, le chagrin et le deuil, peu importe la couleur de la peau, l'origine et l'âge», raconte-t-elle.

### LES GARDIEN-NES DE LA QUALITÉ ARTISTIQUE

Tout un travail reste néanmoins à faire pour convaincre les bailleurs de fonds, mais aussi les pairs du bien-fondé de telles initiatives. Des collègues reprochent à certains créateurs et créatrices d'engager des gens sans formation professionnelle alors que tant de comédien-nes formé-es peinent à trouver du travail. «Une vedette qui se dit seule au monde, au nom de son personnage, ne produit pas le même effet scénique qu'une personne qui dit la même réplique quand tu sais qu'elle dormira dans la rue ce soir. On comprend une pièce différemment avec ces brèches de réalité», réplique Michèle Parent. D'autres perçoivent cette démarche comme étant plus éducative qu'artistique. «On est à une période de l'humanité où il reste encore beaucoup de combats à mener pour défendre l'acceptation de la différence, et on essaie d'être le porte-voix de cette nécessité, à l'intérieur de spectacles d'une qualité artistique irréprochable», rétorque Geoffrey Gaquère.

C'est pour préserver ce standard que des professionnel-les guident les amateurs et les amatrices dans toutes les productions mentionnées. De plus, pour la plupart des productions, les citoyen-nes suivent une formation rigoureuse. Si les metteurs et metteuses en scène ont dû jongler avec quelques cas isolés d'absence aux représentations



*Enfabulation*, présentée lors de la Triennale Banlieue! Là où se prépare le futur, une production de la Salle Alfred-Pellan de la Maison des arts de Laval à la Promenade du pont Viau le 12 août 2018. Sur la photo: Hamina. © Jean-Michael Seminaro

ou de présence en état d'ébriété, ils et elles conservent un souvenir positif de leurs expériences. «Le théâtre citoyen se veut un outil d'initiation à la culture pour le public, mais en aucun cas il ne cherche à remplacer la discipline théâtrale. C'est un outil de perfectionnement et d'exploration, mais après, il y a toute une professionnalisation qu'on ne peut pas abandonner», conclut pour sa part Geoffrey Gaquère.

Selon Émile Proulx-Cloutier, l'apprentissage se révèle mutuel: «Il y a une leçon de jeu à tirer de cet échange avec les citoyen-nes. Avec leur apport, le texte théâtral s'enrichit de voix différentes.» Daniel Brière, qui a travaillé avec des interprètes non professionnel-les alors qu'il orchestrait *Camillien Houde*, «le p'tit gars de Sainte-Marie», abonde dans le même sens: «Ça nous ramène à l'essentiel du métier, qu'on met souvent de côté. De façon très naïve, avec beaucoup de fraîcheur, ils et elles nous font réfléchir à notre pratique.»

Les artistes impliqués dans le théâtre citoyen tirent leur plus grande satisfaction dans les élans de solidarité qu'engendrent les productions. «Ça a des répercussions plus vastes qu'en a habituellement l'art. Notre plus belle réussite, c'est d'avoir attisé l'intérêt pour l'autre, que les gens se parlent et se regardent à l'extérieur du théâtre», s'enthousiasme Anaïs Barbeau-Lavalette. Les pièces citoyennes n'aspirent donc pas à remplacer l'art dramatique tel qu'on le connaît, mais force est d'admettre qu'elles nourrissent l'empathie et renforcent le tissu social des communautés. ●

**Charlotte Mercille** est journaliste et vit à Montréal. Diplômée en histoire de l'Université McGill et en management des entreprises culturelles à HEC Montréal, elle se passionne pour l'art à vocation sociale.